

Doit-on tout soumettre à la raison ?

Analyse du sens du sujet :

- 1) Doit-on tout subordonner, inféoder à la raison ?
Autrement dit, doit-on ériger la raison en autorité absolue ?
- 2) Doit-on tout exposer à la raison ou encore, tout passer au crible de la raison ?
Proposer à l'examen de la raison... (cf. « soumettre » une idée à qn)
[Et de quelle raison parle-t-on ? De l'instance morale ou de la faculté de penser ?]

Explicitation des deux sens du sujet :

- 1) Y a-t-il un devoir d'obéissance, de soumission absolue à la raison ? et, si oui, ...pour quelle *raison* (motif) ?! Qui ou quoi ordonne (prescrit) cette soumission ? N'est-ce pas la raison ?
En quoi peut-il y avoir obligation d'ériger la raison en autorité suprême ?
- 2) Mais, n'y a-t-il rien qui doive ou puisse légitimement échapper au règne de la raison ?
Toute chose en tant qu'elle a du sens, ne relève-t-elle pas de la raison ?

Erreur de compréhension à éviter :

Savoir si dans les faits, certaines choses échappent à la raison est un faux problème ;
il est évident que l'autorité de la raison ne s'exerce que trop peu.
Partout nous sommes témoins ou victimes de comportements irrationnels ou déraisonnables.
Mais cela ne dit pas si, en droit, la raison a autorité sur toute chose ou pas,
autrement dit, s'il est légitime de penser que la raison ait une autorité sur toute chose.

D'autre part, il serait vain de passer en revue toutes les choses pour savoir si on doit les soumettre à la raison. Une telle entreprise est impossible car trop longue. Il faut donc plutôt partir de la raison pour se demander si elle peut légitimement avoir de telles prétentions. Il suffit de trouver un seul cas qui fasse exception pour que cette prétention soit reconnue comme excessive.

Problématique :

- 1) N'est-il pas déraisonnable de vouloir *tout* soumettre à la raison ?
N'y a-t-il pas certaines choses qui échappent à la raison ou qui existent en dehors de tout rapport à la raison ?
[N'y a-t-il pas certaines réalités du monde¹ ou certaines facultés chez l'homme qui n'existent précisément qu'en tant qu'elles se définissent en dehors du règne de la raison et n'obéissent qu'à elles-mêmes ?]
- 2) Mais s'il est légitime de tout soumettre à la raison, ceci n'implique-t-il pas un certain recours à la violence ? Or, la raison n'entre-t-elle pas ainsi en contradiction avec elle-même ?
Ne devient-elle pas déraisonnable ? N'est-il pas excessif de vouloir « tout » soumettre à la raison ? Et l'excès n'est-il pas contraire à la raison ?

¹ Quel sens peut-il y avoir à soumettre la nature au règne de la raison ? N'est-il pas absurde de vouloir l'aligner sur la raison car ou bien elle l'est déjà et en ce cas, la requête n'a pas de sens ou bien elle ne l'est pas et on ne voit pas comment on pourrait y parvenir (apprendre l'obéissance, la discipline, les bonnes moeurs aux animaux ? On confine au ridicule voire au monstrueux) Ou bien il s'agit de la mettre au pas d'une raison humaine qui ne saurait être autre chose qu'une raison dévoyée voire dénaturée.

PLAN :

1. Thèse : Doit-on tout soumettre à la raison ?

a) Il est dans l'intérêt de l'homme de tout soumettre à la raison.

La Raison protège l'homme contre lui-même.

C'est donc l'intérêt rationnel (calcul) de l'homme qui commande son obéissance à la raison.

b) Il importe donc non seulement de tout passer au crible de la raison ;
mais, il convient aussi de se soumettre entièrement à la raison.

c) N'est-il pas déraisonnable de vouloir *tout* soumettre à la raison ?

N'y a-t-il pas certaines choses qui échappent à la raison ou qui existent en dehors de tout rapport à la raison ?

2. Antithèse : A quelle raison devrait-on tout soumettre ?

a) La raison en acte (surtout humaine) est bien souvent détournée voire travestie ;

Souvent, la raison dissimule l'exercice d'un pouvoir autoritaire.

La raison sert alors à manipuler la conscience des hommes.

Il faut se demander qui est vraiment autorisé à parler au nom de la raison.

Et qui se dissimule le plus souvent derrière le masque de la raison ?

b) La raison dissimule souvent une pensée conservatrice ou réactionnaire.

La figure de la morale :

c'est la morale étriquée et bien-pensante qui se dissimule sous le masque de la raison.

Mais en réalité, cette pseudo-raison n'a rien à voir avec la raison ;

elle défend plutôt des conceptions conformistes voire des préjugés.

(cf. aussi Le principe de « raison d'état » qui correspond plutôt à un calcul rationnel que raisonnable)

c) Contre cette pseudo-raison, la raison ne nous commande-t-elle pas de nous révolter ?

La Raison n'exige-t-elle pas plutôt le refus de la soumission ? (Hegel La raison dans l'histoire)

3. Synthèse : Du point de vue de la Raison authentique

a) Pour autant qu'une chose prétend avoir du sens, elle doit pouvoir être ramené à la raison.

Tout doit être soumis à la raison en tant que nous prétendons en avoir la compréhension

L'irrationnel est toujours récupérable par la rationalité de la raison.

b) Revendiquer une indépendance à l'égard de la raison (un irrationnel), cela ne peut se faire que dans les termes de la raison et du point de vue de la raison. C'est donc retomber en un sens sous la loi de la raison. C'est la raison qui le permet !

S'il y a lieu de soumettre les choses à la raison c'est en tant que cette raison incarne la possibilité du bien et de la morale. La raison c'est l'expression du bien suprême.

c) L'erreur ou le mal sont eux-mêmes à la recherche d'un intérêt ;

mais ce qui en sont les auteurs commettent une erreur de raisonnement (de calcul).

Leur réflexion est rationnelle par rapport à leurs intérêts personnels (individualité matérielle) mais leur réflexion adopte un point de vue trop restreint que la Raison désapprouve.

Revendiquer l'indépendance à l'égard de la Raison est toujours une erreur de raisonnement.

La Raison ne peut donc que préconiser la soumission totale à la raison, c'est-à-dire à

l'exclusion de tout ce qui nous détourne de notre bien pour nous aveugler par un intérêt trop restreint.

Développement :

A-t-on le devoir de tout soumettre à la raison ? La raison ou la morale nous prescrivent-elle de tout soumettre à la raison ?

On peut se demander d'une part s'il est conforme au projet de la raison d'étendre sa loi sur toute chose ? Le règne de la raison est-il *en droit* illimité ? Autrement dit, la raison régit-elle toute chose ? Ou encore toute chose est-elle en droit nécessairement soumise à la raison ? N'y a-t-il pas des réalités qui en droit lui échappent ? On peut penser par exemple à l'art, à la passion, à la nature voire à la folie.

Mais si elles échappent en droit à la raison n'est-ce pas aussi en vertu de la raison car la prétention à échapper en droit à la raison n'a de sens que du point de vue de la raison : c'est la raison qui fait le droit. C'est donc avec le consentement de la raison que certaines choses pourraient lui échapper... On ne s'affranchit donc peut-être jamais complètement de la raison.

D'autre part, on peut se demander s'il est raisonnable que la raison prescrive à l'homme qui n'est certes pas toujours raisonnable, de conduire cette vaste entreprise qui consisterait à tout soumettre à la raison. Soumettre à la raison mais à quelle raison ? N'est-ce pas là l'occasion pour l'homme de se livrer à tous les abus ? Agir au nom d'un soi-disant raison n'est-elle pas la meilleure des cautions que l'homme ait trouvé pour donner cours à sa soif d'oppression ? La littérature compte un grand nombre d'exemples de personnes bien intentionnées qui au nom du raisonnable cherchent au mieux à défendre des valeurs conformistes au pire à satisfaire leur esprit de cruauté. (cf. *Les Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë)

Si l'on évite de comprendre la question au sens d'une croisade prescrite par la raison mais seulement au sens d'une obligation pour l'homme de reconduire à la raison tout ce qui le concerne alors la question devient non seulement légitime mais essentielle. Il s'agit alors de savoir si l'homme doit se soumettre entièrement et en tout ce qui le concerne à la raison.

Or n'est-ce pas s'exposer à une impossibilité ou à un paradoxe de vouloir vivre par exemple ses passions sous le régime de la raison ? L'homme n'est-il pas alors amené à sacrifier une part de lui-même ? Certes, si l'on en croit les psychologues ou les éthologues le coup de foudre expose la relation amoureuse à une vie plus courte mais faut-il pour autant préférer une relation qui s'est tissée autour d'un ensemble d'affinités ou d'intérêts bien compris ? La vitalité et la richesse de l'existence ne viennent-elle pas d'une passion qui obéit à des règles qui lui sont propres et parfois déraisonnables ? La raison elle-même ne trouve-t-elle pas dans la passion le moteur ou encore le moyen d'accomplir ses fins (cf. Hegel) : «Rien de grand dans l'histoire ne s'est fait sans passion». Il y a dans la passion quelque chose de déraisonnable, d'irréfléchi qui porte l'homme à se dépasser lui-même là où trop de réflexion l'aurait arrêté. Mais si la passion amoureuse est déraisonnable peut-elle sans danger se dresser contre la raison ? On peut supposer en effet la passion privée de raison et cependant en certaines circonstances au service de la raison, comme l'indique la citation de Hegel. Ceci montre d'ailleurs que la passion n'est pas forcément rivale de la raison. Elle se caractérise plutôt par son absence de raison. Or il est possible en un sens d'être privé de raison, sans pour autant s'opposer à la raison. Il n'est donc pas nécessaire de tout soumettre à la raison mais de veiller seulement à ce que rien ne s'oppose à la raison car elle seule demeure l'ultime caution du bien.

ANNEXE

Est-ce à l'homme (« on ») de conduire cette entreprise ? L'homme est-il forcément en mesure de représenter pleinement la raison ?

En revanche, il n'est sans doute rien que la raison ne puisse examiner pour autant qu'elle a conscience de ses limites c'est-à-dire qu'elle ne peut peut-être pas légiférer sur toute chose ?